

Vie de famille

Quand le cerveau fonctionne autrement

Dyslexie, dysorthographe, dyscalculie... Ces troubles de l'apprentissage sont de mieux en mieux connus et compris. Mais pour que l'école ne devienne pas une montagne, il importe de déceler au plus tôt les symptômes chez l'enfant.

Texte: Patricia Brambilla

Photos: Christophe Chammartin/Rezo

D'abord, il y a souvent un retard de langage et puis de lecture. Et cette difficulté à suivre à l'école, cette fatigue immense, les larmes versées sur les vocabulaires impossibles à retenir. Ainsi Céline, à 3 ans, ne disait que trois mots et quelques gazouillements. Sa maman, Christine Jaccard, elle-même dyslexique, a eu très vite la puce à l'oreille. Une chance, qui a permis de poser rapidement le diagnostic: dyslexie et dysorthographe. A ces troubles de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture s'est ajoutée une dyspraxie, autrement dit des problèmes de motricité. **«Toute son énergie était utilisée pour tenir le crayon, au point qu'elle ne pouvait mobiliser ses capacités cognitives»**, se souvient Christine Jaccard.

Dans le cas de Céline, le diagnostic précoce a permis une bonne prise en charge au sein d'une équipe spécialisée, logopédiste et ergothérapeute travaillant main dans la main. Aujourd'hui, Céline, 11 ans, a fait «un sacré chemin», parvient à faire des multiplications toute seule pour le plus grand soulagement de sa maman. «C'est un accompagnement très intensif, mais aussi enrichissant, et il y a de belles victoires au bout!»

Détecter les signes avant-coureurs d'un dysfonctionnement n'est pas toujours facile. Ainsi, pour Emilie, ce n'est qu'à 10 ans que le diagnostic a pu être posé, quand ses notes à l'école se sont écroulées. «Elle avait un gros retard de lecture, mais elle le compensait par une bonne mémoire. Comme c'était mon aînée, je n'avais pas de point de comparaison et les enseignants disaient qu'il fallait lui



laisser le temps», explique Joëlle Jeanneret, maman de deux fillettes à Morges.

Pour cette battante, les épreuves ne faisaient que commencer, puisque quelques années plus tard, c'est sa cadette, alors 9 ans, qui était diagnostiquée Dys, avec en prime une dyspraxie visio-spatiale. «A cause d'un trouble oculaire, Fanny ne peut se repérer dans l'espace. Lire au tableau noir et reporter ensuite les mots sur une feuille lui est impossible. De même, elle ne pourra jamais enfiler un fil dans une aiguille et continue de renverser son verre une fois par semaine.»

Des mesures parfois simples, mais efficaces

Commence alors un véritable parcours du combattant pour cette maman, qui fait le choix d'un travail à temps partiel pour mieux accompagner ses enfants. Achat de cahiers spéciaux avec de la couleur et des lignes bien faites, commandés en Allemagne. **«Juste en adaptant le matériel, on leur change la vie!»** Pour Fanny, elle saisit à l'ordinateur verbes et vocabulaires dans un caractère plus gros, et scanne tous ses manuels scolaires. Et pour Emilie, il lui arrive encore de lire à sa place les longs textes, les fiches de géo et d'histoire pour lui faire gagner du temps et lui permettre d'aller à l'essentiel.

«J'ai eu la chance aussi de créer un partenariat avec les thérapeutes et l'école, pour qu'elle accepte certains aménagements, comme des temps de travail plus longs ou la possibilité d'avoir un ordinateur en classe», souligne Joëlle Jeanneret, qui connaît désormais toutes les astuces utiles aux enfants Dys. Comme le Robert Dixel, un dictionnaire illustré spécialement conçu pour les tablettes et les smartphones. Et surtout la plateforme du Groupe romand pour enfants Dys Gre10 (www.gre10.ch), mise en place en 2007 par une poignée de spécialistes passionnés, qui fournit des outils précieux pour les parents: fiches de lecture, petite maison des conjugaisons, jardin des verbes et autre dico visio-sémantique. «Bien sûr, on ne pourra pas leur enlever ces troubles, les enfants Dys le restent toute leur vie. Il faut juste les valoriser, et surtout leur donner confiance en mettant le doigt sur leurs progrès.» Le plus dur? Garder l'énergie, même quand les notes baissent, que le découragement et la fatigue s'accroissent en fin d'année scolaire. Mais Joëlle Jeanneret en est convaincue: «C'est un boulot de titan, mais il faut être prêt à ça. J'en récolte aujourd'hui les fruits, puisque mon aînée Emilie entre au gymnase, son rêve, pour être un jour enseignante et aider les autres.»

Pour certains enfants, tout s'embrouille quand il s'agit de s'y retrouver parmi les lettres et les chiffres.

L'experte

«Ce sont des enfants qui sont très créatifs»

On parle beaucoup de dyslexie, de dyscalculie. Le phénomène est-il en augmentation ou est-on mieux informé?

Avec l'avancée des neurosciences, on détecte sans doute mieux le problème aujourd'hui. On parle de 10 à 15% des enfants qui seraient touchés par l'un ou l'autre trouble Dys. Il n'y en a donc pas plus qu'avant. Par contre, ces enfants différents, auxquels on mettait le bonnet d'âne autrefois, ne passent plus inaperçus.

Un enfant Dys, qu'est-ce que c'est exactement?

C'est un cerveau qui fonctionne de manière particulière. Pour un enfant dyslexique, l'apprentissage de la lecture par la méthode globale, par exemple, est problématique. Il a besoin du code pour comprendre comment les choses se mettent en place, du coup la méthode syllabique lui convient beaucoup mieux. Les enfants Dys sont très créatifs, très visuels et pour eux l'approche scolaire traditionnelle ne fonctionne pas.

En quoi est-ce important de faire une détection précoce?

Plus vous comprenez le problème tôt, plus vite vous pourrez le traiter. Mais ce qui est difficile, c'est qu'il faut dix-huit à vingt-quatre mois de retard de lecture pour poser un diagnostic de dyslexie. Or souvent, c'est en cinquième Harmos, quand les enfants sont censés avoir acquis les bases de la lecture, que l'on repère le problème. Et c'est déjà tard. Pendant tout ce temps, l'enfant a dû compenser et a parfois emmagasiné des erreurs très résistantes. C'est pourquoi une détection précoce permet d'apporter un apprentissage adapté qui évitera à l'enfant une construction erronée du savoir. Mais ce n'est jamais trop tard!



Mathilde Goumaz, co-fondatrice de la plateforme d'entraide GRE10

Quels conseils donneriez-vous aux parents concernés?

Qu'il faut travailler avec et non lutter contre. Bien sûr, c'est souvent le parcours du combattant. Mais qu'ils osent imaginer des outils d'apprentissage différents, **qu'ils se fassent confiance, car les parents sont les meilleurs atouts de leurs enfants.** Une étude a montré qu'un des facteurs de réussite scolaire de ces enfants Dys est justement l'accompagnement parental. Et puis, ce sont des enfants qui ont un potentiel énorme, une grande capacité de travail. Ils iront tout aussi loin que les autres, mais autrement. D'ailleurs, ils sortent souvent premiers du canton de leur volée d'apprentissage! **MM**

Un atelier pour en savoir plus

Une journée conférence et formation sur la problématique des enfants Dys se tiendra le **26 septembre 2015**

à Lausanne, au Palais de Beaulieu (salle Innsbruck), de 8 h 30 à 17 h.

Infos et inscriptions sur www.gre10.ch et www.adsr.ch